Document generated on 05/09/2025 8:29 a.m.

Documentation et bibliothèques

Pédagogie et bibliothèque scolaire : un mariage de raison

Yvon Papillon

Volume 23, Number 1, March 1977

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1055290ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1055290ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)
2291-8949 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Papillon, Y. (1977). Pédagogie et bibliothèque scolaire : un mariage de raison. *Documentation et bibliothèques*, *23*(1), 3–11. https://doi.org/10.7202/1055290ar

Article abstract

A quick survey of the evolution of teaching methods and of studies made by the «Service général des moyens d'enseignement», shows that the little interest shown by school authorities for libraries/documentation centers in elementary and secondary schools has not allowed them to really adapt to pedagogical change. It is possible that the concept of the school library, as it is presently understood and applied in Quebec, may not have the same social dimension as the pedagogical concept does. If one of these two concepts is lagging behind the other, then considerable harm can be done to the main objective of pedagogy i.e. teaching and the education of children.

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1977

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Pédagogie et bibliothèque scolaire: un mariage de raison

Yvon Papillon*
Gestion des documents
Direction générale de l'administration interne
Ministère des Affaires sociales
Québec

Un survol rapide de l'évolution de la pédagogie et quelques études réalisées par le Service général des moyens d'enseignement démontrent que l'intérêt mitigé accordé par les autorités en place aux bibliothèques/centres documentaires en milieu scolaire (élémentaire et secondaire) n'a pas permis à ces dernières de s'adapter vraiment aux changements pédagogiques. Le concept bibliothèque scolaire, tel que compris et appliqué actuellement dans le monde de l'enseignement au Québec, n'a peut-être pas la même dimension sociale que le concept pédagogie. Par conséquent, si l'un des concepts accuse un retard par rapport à l'autre, un tort considérable est alors fait à l'objet même de la pédagogie: l'enseignement et l'éducation de l'enfant.

A quick survey of the evolution of teaching methods and of studies made by the «Service général des moyens d'enseignement», shows that the little interest shown by school authorities for libraries/documentation centers in elementary and secondary schools has not allowed them to really adapt to pedagogical change. It is possible that the concept of the school library, as it is presently understood and applied in Quebec, may not have the same social dimension as the pedagogical concept does. If one of these two concepts is lagging behind the other, then considerable harm can be done to the main objective of pedagogy i.e. teaching and the education of children.

Mirando rapidemente la evolución de la pedagogía y algunos estudios hechos por el Servicio general de medios de enseñanze, se demuestra que el interés mitigado que han dado las autoridades a las bibliotecas/centros documentarios escolarios (elementarios y segundarios), no ha permitido de adaptarse estas bibliotecas a los cambios pedagogicos. El concepto de biblioteca escolaria, como lo conocemos y lo aplicamos al presente en Québec, tal vez no tiene la misma dimensión que el concepto pedagogía. Por consiguiente, si uno de esos conceptos de biblioteca escolaria está atrasado en relación al otro, sufre incomodidades el propio objeto de la pedagogía: enseñanza y educación del niño.

Quand on jette un rapide coup d'œil en arrière, on note rapidement l'évolution et le changement qui ont marqué les dernières décennies. S'il est un domaine profondément transformé ici même au Québec depuis 1960, c'est bien celui de l'éducation où l'on a assisté à un

* N.D.L.R. Yvon Papillon était, jusqu'à tout récemment, responsable de la bibliothèque de l'École secondaire Louis Jolliet, à Québec. Il avait auparavant occupé des fonctions similaires dans des écoles secondaires de Trois-Rivières et du Cap-de-la-Madeleine.

renouvellement de la pédagogie et à une transformation des moyens d'apprentissage pour mieux répondre aux besoins.

Notre propos se veut une réflexion sur la pédagogie traditionnelle et sur les tendances actuelles de cette discipline dans un contexte prospectif de multi-disciplinarité. Actuellement, le spécialiste en moyens et techniques d'enseignement, ou le bibliothécaire, a-t-il tout ce qu'il lui faut pour mener à bonne fin la mission éducative que l'on est à même d'attendre de lui?

Pédagogie: reflet de notre société

On ne peut donner un statut à la pédagogie sans d'abord la définir: «Pédagogie, du grec paidagôgia: science de l'éducation des enfants.»[1] En somme, la pédagogie, au sens le plus général, est l'art d'éduquer, nous ajouterions même dans une société donnée. En effet, l'expérience historique nous montre que la pédagogie constitue généralement le reflet des idées communes qu'une époque ou un groupe a de l'éducation. On ne peut absolument pas parler de pédagogie sans faire référence à la fonction sociale de l'éducation, c'est-à-dire une fonction que la société accomplit aussi bien par des textes officiels que par les déterminations, moins immédiatement apparentes parfois mais non moins effectives, qu'imposent son système de production, son statut économique, ses normes culturelles et l'image qu'elle se donne de son propre avenir.

La pédagogie se situe dans le processus évolutif de l'histoire, que ce soit à travers l'éducation sans livre ou primitive, l'éducation chinoise antique ou le culte des ancêtres, l'éducation égyptienne ou la formation des scribes, l'éducation romaine ou le respect des vertus civiques et familiales. Plus près de nous, face aux grands courants modernes de la pédagogie, partant d'Erasme et de Rousseau, précurseurs de l'éducation nouvelle, on passe par «l'école par la vie et pour la vie» de Decroly pour arriver au «Freedom to learn» de Carl Rogers. Il convient d'affirmer que les expériences réalisées dans un milieu éducatif approprié doivent permettre à l'enfant d'acquérir les qualités fondamentales dont il aura besoin pour s'adapter à la vie sociale et professionnelle.

Il se fait énormément de recherches pédagogiques. Pensons aux tenants de la pédagogie expérimentale (Thorndike, Watson, Pressey, Skinner, etc.) ou encore de la pédagogie dite institutionnelle (Freinet, Vasquez, Oury, Lobrot, Tosquelles, Lapassade, etc.) s'inspirant surtout de la psychanalyse pour montrer que la partie socialisante de leurs méthodes ne consiste surtout pas à reproduire des citoyens bien adaptés. En somme, tout novateur dans le domaine pédagogique veut montrer comment il convient désormais de faire pour bien faire. Dans tous les cas, le pouvoir d'enseigner repose sur un pouvoir social et cela reste vrai des pédagogies les plus libérales, y compris les pédagogies non directives. Parents, enseignants, éducateurs n'ont en définitive le pouvoir d'influencer que parce qu'ils ont la société ou à tout le moins un groupe social derrière eux.

Trop longtemps l'enseignement a eu pour mission de préparer l'homme à des situations stables et immuables. La pédagogie actuelle

1. Paul Robert, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1972, tome 5, p. 74.

doit faire face à une nouvelle approche de l'homme car aujourd'hui, «apprendre à apprendre», comme le souligne le rapport Faure, doit s'entendre dans le sens d'acquérir des connaissances nouvelles tout au long de la vie. Plus que jamais, il appartient à l'éducation de préparer les hommes à s'adapter au changement. Il faudra donc, avant qu'il ne soit trop tard, rénover les méthodes éducatives et repenser les fonctions, les devoirs et les qualités de l'éducateur. Il faut que l'école, ou l'enseignement comme tel, soit aussi soucieuse de transmettre une méthode qu'un contenu. Le savoir-faire importe autant que le savoir et les élèves ont besoin non seulement d'apprendre mais aussi d'apprendre à apprendre. Il s'ensuit, d'une part, que l'éducation des enfants doit «préparer le futur adulte aux diverses formes de l'autonomie et de l'autodidaxie» et, d'autre part, faire en sorte que «l'existence et le développement des structures amples et abondantes d'éducation et d'activités culturelles pour les adultes, tout en répondant à leurs fins propres, constituent la condition pour que les réformes de l'éducation première deviennent possibles». Grâce à tout un ensemble de sciences connexes (psychologie, sociologie, anthropologie, techniques de groupe, techniques de la communication, etc.) la pédagogie est soumise, à notre époque, à plusieurs transformations. Centrée exclusivement sur l'instruction transmise aux jeunes générations, la pédagogie d'aujourd'hui prend un sens beaucoup plus large en visant le développement de toutes les virtualités de l'être.

> «La pédagogie doit donc avoir l'ambition de son autonomie scientifique. Ce qui suppose qu'elle est un ensemble ordonné avec un objet spécifique. Je propose que sous le nom d'andragogie, l'Université reconnaisse une science de la formation des hommes; ce que d'autres universités étrangères ont déjà fait. Cette science doit s'appeler «Andragogie» et non plus «pédagogie» parce que son objet n'est plus seulement la formation de l'enfant et de l'adolescent, mais bien de l'homme pendant toute sa vie.»[2]

Ces liens interdisciplinaires mentionnés antérieurement qui conditionnent actuellement la théorie de l'éducation entraînent, comme conséquence, un changement de l'acte éducatif. On est présentement en droit de parler d'une mutation du processus d'apprentissage (learning) qui tend à prendre le pas sur le processus d'enseignement (teaching). On ne peut y échapper: le monde est en perpétuelle mutation, le phénomène de changement du système d'éducation n'étant pas propre au Québec. Partout dans le monde, on veut que la nouvelle génération puisse compter sur une éducation plus conforme aux réalités économiques et sociales de son temps. Il appartient à l'école de s'ajuster à ces transformations, en renouvelant ses objectifs. C'est dans la mesure où l'école saura s'adapter qu'elle pourra continuer à rendre les services qu'on attend d'elle.

Quand on regarde la pédagogie d'une façon prospective, on réalise que le perfectionnement sophistiqué des diverses méthodes d'enseignement — et Dieu sait si notre époque en est témoin — permet d'affronter le phénomène d'accumulation des connaissances. Au rythme actuel d'évolution, on doit tout de même se rendre à l'évidence que

2. Pierre Furter, *Grandeur et misère de la pédagogie*, Université de Neufchatel, Suisse, 1971.

les meilleures méthodes ne pourront jamais permettre de communiquer tout le savoir au fur et à mesure des découvertes. Il faut donc prévoir des structures qui favorisent l'acheminement des récentes découvertes jusqu'à l'école. Parmi ces structures, le centre documentaire, en tant que réseau de communication, peut permettre à la communauté étudiante, grâce à différents canaux, d'entrer en communication avec le passé, le présent et l'avenir. L'école doit viser, par tous les moyens, au développement complet de l'élève. Pourquoi la bibliothèque scolaire ne serait-elle pas un de ces moyens?

Il va sans dire que le monde de l'éducation est en pleine effervescence. Une pédagogie nouvelle tend à vouloir s'installer, et cela même en dépit des coûts croissants de l'éducation. Après avoir investi dans le béton, il est maintenant temps de songer à la qualité de l'éducation, «il est temps que les critères pédagogiques prennent le pas sur ceux de l'industrie dans l'administration des écoles. Il est sans doute important que le gazonnement soit fait autour de l'école, mais il l'est encore plus que la bibliothèque scolaire fonctionne.»[3]

Tout homme possède en lui les principes de sa propre réalisation. L'enseignement ne doit pas se limiter à favoriser l'expression de ces forces latentes.

> «La créativité n'est pas seulement un pouvoir de l'homme. Elle est un désir profond de sa nature, qui se repose en partie sur le désir de savoir, de comprendre les choses et les gens.»[4]

C'est donc par rapport à l'homme, par l'homme et pour l'homme en perpétuel état de changement et de perfectionnement dans une société en constante mutation que la nouvelle pédagogie devra se définir.

Il faut absolument adopter des attitudes et des méthodes pédagogiques qui aillent dans le sens des aspirations profondes de l'enfant.

> «Et comme c'est en forgeant qu'on devient forgeron, c'est dans une école ouverte à la participation, une école déscolarisée disait Yvan Illich, qu'on apprendra à devenir des êtres libres, ouverts au monde de ce temps, à ses détresses physiques et morales. Bref, des êtres ressuscités à une vie nouvelle et ouverts à l'espérance.»[5]

Quand on parle de pédagogie basée sur la congruence, l'empathie, l'ouverture à l'autre, la liberté, l'autodidaxie, comment les bibliothèques scolaires, avec leurs horaires rigides, leurs locaux plus ou moins fonctionnels, leur utilisation restreinte, leur personnel plus ou moins bien préparé, vont-elles réagir à cette nouvelle mentalité?

Après avoir parcouru quelques études récentes du SGME (Service général des moyens d'enseignement) sur l'état des centres documentaires au scolaire, nous devons nous rendre à l'évidence qu'il existe encore

3. Gabriel Aubin, *La prospective en pédagogie*, Montréal, Cadre, 1970, p. 145. (Pédagogie et direction d'études).

4. G. Cruchon, *Initiation à la psychologie dynamique*, Mame, 1963, Tome I, p. 157.

5. Thérèse Sasseville, «Peut-on encore sauver l'école?», *Le Soleil* (23 décembre 1976), A-5.

beaucoup de chemin à parcourir pour sortir les bibliothèques scolaires de leur torpeur. Notre intention n'est pas de faire une analyse exhaustive de ces documents, mais plutôt d'en dégager les grandes lignes afin d'essayer de voir à quel style de pédagogie viennent se greffer ces bibliothèques/centres documentaires.

Situation à l'élémentaire

Commençons par le secteur élémentaire. Sous prétexte que la clientèle y est très jeune, certains administrateurs la considèrent inapte à recevoir une initiation convenable à l'utilisation du livre et se permettent de lui accorder une importance mitigée ou à peu près nulle.

Un des problèmes majeurs caractéristiques de l'élémentaire est celui de la lecture proprement dite. Une étude du SGME portant sur «l'utilisation des documents écrits et audiovisuels dans vingt écoles élémentaires de la région montréalaise» l'a d'ailleurs démontré. On s'est rendu compte que la lecture systématique de livres comme partie intégrante du programme scolaire était loin d'être une donnée acquise. À l'élémentaire, le livre doit répondre à certaines caractéristiques: occuper un espace déterminé, être mobile, réutilisable, de qualité et de prix variés, facilement reproductible, posséder un attrait visuel et une valeur culturelle. Comme pour tout autre apprentissage, la lecture nécessite la maîtrise de notions de base pour pouvoir être pratiquée. L'école s'occupe de l'enseignement de la lecture et de la langue. Elle devrait s'occuper aussi de la lecture des livres d'une façon plus systématique, parce que la possession de la technique de base de la lecture et de la langue ne suffit pas pour faire des «lecteurs» ni des «connaisseurs» de la langue. Certaines mesures administratives du MEQ (Ministère de l'Éducation du Québec) concernant l'achat de volumes ont contribué trop souvent à accumuler des livres plutôt qu'à stimuler une saine planification pédagogique de la bibliothèque. Le MEQ s'est doté d'agents de développement pédagogique et de conseillers pédagogiques pour diffuser sa politique dans diverses matières. Il pourrait facilement partir du français, comme matière de base, pour mousser l'utilisation d'une plus grande variété de matériel pédagogique, comme les livres de bibliothèque.

De plus, il faut absolument en arriver à former des maîtres qui ont la préparation nécessaire pour développer la lecture récréative et instructive chez leurs élèves. Le MEQ a, à cet égard, une lourde responsabilité. L'utilisation du livre par le maître doit être considérée comme une forme d'animation d'une nouvelle politique pédagogique à l'élémentaire. Même si, administrativement, la commission scolaire et la direction de l'école peuvent grandement influencer la qualité de l'enseignement dans leurs écoles, il n'en demeure pas moins que le professeur exerce indiscutablement une influence importante sur les enfants. Bien que le professeur soit convaincu de l'importance à accorder à l'enseignement du français, il a tendance en général à reléguer l'apprentissage de la lecture au second plan. On insiste davantage sur une lecture «utilitaire» devant répondre aux impératifs d'un programme d'étude précis. Le contrôle des lectures dites récréatives est très rarement effectué par le professeur qui amène son groupe d'étudiants à la bibliothèque centrale de l'école, lorsqu'il y en a une... Bien souvent, le professeur juge qu'une telle activité ne fait pas partie de sa tâche. Il devient également difficile pour un professeur d'inciter ses élèves à la lecture, quand lui-même ne lit pratiquement jamais.

Des études faites aux États-Unis démontrent que les enseignants lisent très peu. Pour avoir travaillé dans le milieu de l'enseignement quelques années, nous sommes en mesure de confirmer un résultat semblable pour le Québec.

On se rend compte d'une part que faute de temps, de moyens ou d'objectifs définis, le professeur à l'élémentaire n'exerce pas, dans le processus d'apprentissage de la lecture, la fonction importante qu'on suppose a priori; d'autre part, faute de personnel professionnel spécialisé en bibliothéconomie, le goût de l'effort dans ce domaine, qui pourrait être éveillé chez le professeur, se trouve annulé. Le plus grand perdant dans cette cause demeure l'enfant sur qui devrait reposer l'application de toute saine pédagogie.

Après avoir essayé de déterminer à qui pourrait revenir la responsabilité de voir à ce que les enfants lisent, et cela dès l'élémentaire, les responsables de l'enquête sur l'«utilisation du livre et de la bibliothèque à l'élémentaire...» formulent les recommandations suivantes:

1. La lecture des livres que les élèves lisent devrait être une partie importante de la tâche du professeur.
2. La lecture des livres par les enfants devrait être faite en partie durant les heures de classe.
3. Que chaque niveau d'autorité dans le système scolaire, ministère de l'Éducation, commission scolaire, direction d'école, encourage et facilite le travail des professeurs dans ce domaine.[6]

À cela, nous ajouterions que la meilleure façon pour une commission scolaire d'«encourager le travail des professeurs dans ce domaine» serait d'engager, comme personnel responsable de ses bibliothèques, des personnes possédant des études universitaires en bibliothéconomie, une bonne expérience dans l'enseignement et, enfin, des qualités personnelles permettant d'animer adéquatement le milieu.

Situation au secondaire

Au secondaire, la situation, quoique meilleure, présente toutefois certaines anomalies. Le document y a, au point de départ, une plus grande extension qu'à l'élémentaire. On fait appel au document à la fois imprimé et non imprimé, au moins dans 80% des centres documentaires de ce niveau. Le SGME a dévoilé les résultats d'une enquête portant sur les différents modes d'utilisation et d'exploration pédagogique des documents (imprimés et audiovisuels) par les professeurs dans leur enseignement. La première constatation veut que le taux d'utilisation de l'audiovisuel soit d'environ 88%, comparativement à 38% pour la bibliothèque. Il y a dès le départ un problème de concurrence. Le fait d'utiliser l'audiovisuel n'entraîne pas nécessairement l'utilisation de la bibliothèque et vice versa. On dénote une tendance vers une plus grande utilisation soit de l'audiovisuel, soit de la bibliothèque dans certains groupes-matières et à certains niveaux d'enseignement. Comme on le mentionnait antérieurement pour la pédagogie, personne n'évolue en dehors de la réalité sociale: l'étudiant d'aujourd'hui qui est né avec

6. Rubin Sirkis, *L'utilisation du livre et de la bibliothèque à l'école élémentaire: réflexions et observations*, Montréal, SGME, 1976, p. 133.

l'image est plus attiré par le visuel. L'utilisation pédagogique de l'audiovisuel permet à l'enseignant de remplir aussi bien des fonctions d'information, d'évaluation, d'expression, de motivation, de signal rythmique, que simplement la fonction de passer le temps. Cependant, pour certaines matières, il existe des tentatives d'intégration de la bibliothèque comme moyen d'enseignement à l'activité d'apprentissage, avec une participation plus active de l'élève que dans le cas de l'audiovisuel où le professeur demeure l'agent actif principal.

> «Les professeurs au secondaire, lorsqu'ils utilisent la bibliothèque (et ils s'en servent beaucoup moins que l'audiovisuel), la considèrent surtout comme un local de travail où ils amènent leurs étudiants à une période prévue dans l'horaire régulier de cours et les guident dans des travaux divers dirigés. Plus particulièrement au premier cycle (en secondaire 1 et 2), l'importance accordée aux cours d'initiation à la bibliothèque est relativement plus grande qu'au 2ième cycle. En secondaire 3, 4, 5, par contre, il y a plus cette tendance à laisser l'étudiant plus libre dans l'utilisation de la bibliothèque (travaux dirigés hors bibliothèque).»[7]

Les facteurs pouvant expliquer la faible utilisation de la bibliothèque sont toujours les mêmes, à savoir: absence de documents pertinents, organisation inadéquate des ressources, entraves administratives qui rendent les ressources peu accessibles ou peu disponibles, attitude du responsable et du personnel du centre documentaire, préjugés, mauvaise connaissance des ressources de la bibliothèque, réticence à changer des habitudes de travail, d'enseignement...

Tel que mentionné dans l'étude du SGME, il faudrait, pour changer la situation, apporter un correctif à chacune des causes énumérées précédemment, entre autres, provoquer une plus grande utilisation des ressources imprimées, plus particulièrement dans certaines matières; adopter des périodes plus longues afin de faciliter les visites en bibliothèque; rendre la bibliothèque plus accessible par une organisation plus simple, locaux plus adéquats, décoration plus intéressante, changer graduellement les attitudes des gens.

Au secondaire, l'intégration des moyens d'enseignement à l'enseignement et à l'apprentissage sont souvent perçus, de la part de certains, comme un surplus de travail, une activité «bouche-trou». Plusieurs vont même jusqu'à s'inquiéter des possibilités qu'offrent les moyens audiovisuels et imprimés dans le processus d'enseignement et d'apprentissage. Nous pensons que tout est dans le dosage de l'utilisation de ces moyens, lesquels ne sont en somme que les instruments d'une pédagogie répondant à des besoins actuels.

> «L'intégration de ces moyens suppose une réévaluation des objectifs pédagogiques autant que de la méthodologie. On a pu remarquer ici et là des efforts individuels pour éviter que l'audio-visuel, par exemple, ne soit que du «placage». Toutefois, il ne semble pas y avoir eu assez d'initiative concertée pour

7. Marcel Bélanger et Hoa Pham-Dong, *L'utilisation des matériels didactiques imprimés et audio-visuels par les professeurs au secondaire: une étude préliminaire*, Montréal, SGME, 1976, p. 106.

aider le professeur à structurer son environnement pédagogique, particulièrement en fonction des ressources didactiques qui lui sont disponibles.»[8]

Les récentes études réalisées par le SGME donnent une image assez exacte du fonctionnement des bibliothèques scolaires au Québec. Il est malheureux que leur diffusion soit si restreinte. Suite aux conclusions de ces études, on peut s'interroger sur la place réellement réservée à l'enfant pour en arriver à motiver la rentabilité de toute cette «quincaillerie de moyens» qui devraient normalement être à sa disposition dans un centre documentaire scolaire valable.

Conclusion

Devant une pédagogie qui a pour première fonction de préparer l'enfant à affronter une société en continuelle transformation, il convient que les centres documentaires, et cela dès l'élémentaire, puissent avoir un champ d'action suffisamment grand pour donner un service maximum à une clientèle qui deviendra de plus en plus exigeante dans ses besoins documentaires. Pour cela, il faut penser à doter les centres de documentation d'un personnel compétent et ouvert, monter une collection de documents imprimés et non imprimés, mettre sur pied des politiques visant à projeter une image positive de la bibliothèque/centre documentaire. Il faut cesser de regarder vers l'intérieur et essayer plutôt d'aller voir ailleurs tout ce qui pourrait se greffer à une nouvelle conception de la bibliothèque qui soit du domaine de la documentation ou de l'information. Nous vivons dans un monde pluridisciplinaire et, en tant que partie intégrante de ce monde, la bibliothèque scolaire ne peut échapper à ce mouvement.

La bibliothèque se doit également de s'adapter à la société actuelle et à tous ses courants de pensée pédagogique. De plus, il ne faut jamais perdre de vue qu'un centre documentaire scolaire n'a sa raison d'être qu'en fonction du service qu'il doit rendre à une clientèle étudiante placée en situation d'apprentissage.

Dans certains milieux scolaires, on a l'impression que la bibliothèque est restée collée à une pédagogie dépassée où tout a évolué, sauf la bibliothèque. Déjà par tradition, le concept bibliothèque fait appel à quelque chose de désuet, statique, vieillot, démodé... Il ne faut donc pas contribuer délibérément à perpétuer cette image.

Toutefois, il est bon de souligner les efforts louables et encourageants entrepris par Janina-Klara Szpakowska, professeur à l'École de bibliothéconomie de l'Université de Montréal, efforts concrétisés dans des travaux de recherche sur la bibliothéconomie scolaire qui permettront, dans un avenir rapproché, nous l'espérons, de resituer dans un cadre actuel la conception qu'on doit se faire maintenant d'un centre documentaire scolaire.

Peut-on réellement parler de climat chaleureux dans les bibliothèques scolaires? Est-ce que l'étudiant se sent à l'aise dans ces «salles d'étude de luxe»? Sommes-nous prêts à écouter le public lecteur? Existe-t-il vraiment des relations d'aide dans les bibliothèques/centres

8. *Ibid.*, p. 154.

documentaires? Quelles possibilités d'utilisation offrent-elles aux étudiants adultes de l'éducation permanente? Essayer de répondre à ces questions, c'est faire un premier pas vers une meilleure conception du travail de tous les jours. Tout responsable d'un centre documentaire scolaire ne doit jamais perdre de vue qu'il a un rôle d'éducateur à jouer. La véritable éducation ne peut se faire que dans des relations de personne à personne. Si la bibliothèque scolaire peut en arriver à comprendre cela, une étape importante sera alors franchie... Au scolaire, avant de mettre l'usager en communication avec le document, il faut d'abord entrer en communication avec l'usager. La bibliothèque doit être plus qu'un simple moyen «éducatif» parmi tant d'autres. Le responsable, en plus des connaissances professionnelles, devra posséder certaines connaissances en pédagogie, psychologie, sociologie, philosophie de l'éducation, avoir continuellement à l'esprit le souci de l'engagement et posséder une bonne dose d'imagination.

Nous espérons que se terminera bientôt la mauvaise habitude prise par certains administrateurs scolaires de confier la direction des bibliothèques scolaires à des professeurs souvent essoufflés et mutés à ces fonctions à cause d'un surplus de personnel.

Parmi tous les services mis à la disposition de l'étudiant, la bibliothèque en est un qu'il pourra utiliser une fois les études complétées ou même abandonnées. Cette dimension d'éducation permanente n'est pas à négliger dans le contexte d'une pédagogie faisant appel de plus en plus à l'autodidaxie.

> «Si l'étudiant acquiert des habitudes de curiosité et d'imagination, des méthodes de recherche et un minimum de connaissances préalables, il pourra, au fur et à mesure, aller chercher l'information où elle se trouve.»[9]

Dans les centres documentaires scolaires, le jour où l'étudiant occupera la place prépondérante qui lui revient de droit, alors là seulement on pourra réellement parler de mariage d'amour entre pédagogie et bibliothèque...

Autres sources consultées

Bergeron, Christian et Hoa-Thuy Pham-Dang. *Les centres de ressources éducatives dans l'enseignement secondaire: exploration de la diversité des modèles, des structures et des problèmes locaux.* Montréal, SGME, 1975. 218 p.

Encyclopaedia universalis, t. 12: «Pédagogie», p. 667-680.

Faure, Edgar *Apprendre à être.* Paris, Fayard-Unesco, 1972. 368 p. (Le monde sans frontière).

Guerin, M.-A. et Vertefeuille, P.-Y *Histoire de la pédagogie par les textes.* Montréal, Centre de psychologie et de pédagogie, 1960. 391 p.

Guertin, A. Yves. *État des personnels spécialisés en moyens d'enseignement.* Montréal, SGME, 1976. 72 p.

Hess, Rémi. *La pédagogie institutionnelle aujourd'hui.* Paris, Éditions universitaires, 1976. 143 p.

Reboul, Olivier. *L'élan humain ou l'éducation selon Alain.* Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1974. 222 p. (L'enfant, no XVI).

9. Gabriel Aubin, *La prospective...,* p. 183.